

FEU MONSIEUR ANDRÉ BRISSET

Il y a quelques jours, à Chemillé, France, s'éteignait doucement dans le Seigneur, Monsieur André Brisset, membre du Tiers Ordre de S. Dominique. Il était âgé de soixante cinq ans, et établi à Montréal avec sa famille depuis quatorze ans.

La vie de ce grand chrétien tient dans quelques mots : ce fut un homme de devoir et de convictions religieuses profondes. Le devoir, une fois connu, il l'accomplissait jusqu'au bout, sans défaillance, au prix de n'importe quel sacrifice. Ses convictions religieuses, il les traduisait dans sa vie quotidienne, par une piété solide et éclairée, par l'abandon le plus complet à la volonté de Dieu. C'est même dans ce dernier trait qu'il faut chercher la note dominante de son admirable vie, toute consacrée au service de son Dieu, à la réalisation du bonheur de ses chers enfants. Toute sa vie est là.

Austère et froid d'apparence, il était affable et bon dans l'intimité ; ses lèvres et sa main savaient s'ouvrir discrètement pour consoler et soulager. Tertiaire dominicain, il aimait d'un amour vrai, bienfaisant et délicat, cette grande famille devenue sienne, à laquelle il avait déjà donné un de ses fils. Sa joie et sa consolation, même aux heures de fatigue et de souffrance, étaient de pouvoir réciter son office de Tertiaire. Et avec quelle angélique piété il le faisait !

Ainsi s'écoulait, modeste aux yeux des hommes, mais précieuse au regard du divin Maître, l'existence de ce vrai juste, lorsqu'en novembre dernier une maladie grave et imprévue, qui le mit à l'agonie, vint l'avertir que l'heure de Dieu approchait. Elle le trouva, comme toujours, résigné à la volonté du Maître. Pourtant, avant de l'appeler à Lui, Dieu voulut lui ménager, avec une bonté et une délicatesse vraiment paternelles, deux consolations bien douces à son cœur : la joie d'embrasser son enfant, novice dominicain à Flavigny, puis l'intime satisfaction de mourir près des siens, dans cette France aimée dont il avait gardé si fidèlement le souvenir. Il espérait un autre bonheur : celui de pouvoir assister à l'ordination sacerdotale de son enfant dominicain. Ce dernier et douloureux sacrifice, Dieu le lui demanda, sans doute pour achever la purification de son âme. La croix, qui si souvent déjà avait traversé sa vie, devait enfin la couronner, comme elle avait couronné celle du divin Maître qu'il aimait tant.

A ce chrétien généreux qui a passé en faisant le bien, s'appliquent à juste titre ces paroles de nos saints Livres : " Le souvenir du juste ne meurt pas ; Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur."